

LA FARCE DU CENTENAIRE

Pour affirmer le loyalisme et la reconnaissance des tribus sahariennes pour tous les bienfaits que la France leur a prodigués, les chefs arabes feront cadeau d'un cheval au Président de la République. (Les Journaux.)

Que pense l'indigène, qui peine sous le faix des BIENFAITS de la civilisation, de cette comédie ?

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Géographie postale : J. Girardin 1191-98	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

ESPÉRANCE !

Une formule fameuse, et que d'aucuns se plaisent à citer, veut qu'il ne soit pas nécessaire d'espérer pour entreprendre. Mais il faut convenir que cela y aide singulièrement. Comme aussi d'entreprendre donne déjà quelque raison d'espérer.

En ce jour radieux de mai, affirmons nos espoirs et les raisons que nous avons de les avoir et d'aider à les réaliser.

Ce n'est point que tout soit réjouissant dans le spectacle qui nous est offert ce jour :

Provocations gouvernementales et policières, dispositifs de répression étais avec cynisme, par ceux qui ont besoin, pour restaurer un prestige ébranlé, de simuler d'avoir « sauvé l'ordre » une fois de plus.

De l'autre côté, une classe ouvrière que l'on a tout fait pour diviser dans les modalités d'actions mêmes, où il lui faudrait être unie pour qu'elles soient efficaces et incapable de s'affirmer solidaire avec puissance. Ses meilleurs éléments, qui ne voient guère de choix qu'entre les tactiques absurdes dictées à Moscou et une inertie complaisante aux gouvernements d'ici, glissent au dé-couragement et à l'inertie.

Mais à ceci, qui est plus dangereux que toutes les répressions gouvernementales, il y a remède. Et c'est aux libertaires, comme à tous les militants soucieux d'un mouvement ouvrier (indépendant pour être puissant), de l'apporter.

Aussi bien, les temps n'ont jamais été plus favorables pour un essor d'idées nouvelles, pour un essor d'idées libertaires.

Le monde né de la guerre, ce monde qu'avaient voulu les Clemenceau, les Lloyd George, les Wilson, les Lénine, les Mussolini, ce monde-là est ébranlé de toutes parts.

La chute d'un Primo de Rivera peut être considérée comme un symbole, elle marque le déclin de cette période de tous les autoritarismes, de toutes les dictatures, conséquence logique de cette guerre même à laquelle elle emprunte ses méthodes, son esprit, sa mentalité.

Tout s'ébranle de ce qui fut alors institué ou consolidé. C'est avec raison que nos nationalistes signalent qu'il ne restera bientôt plus grand' chose de ce qui fut décidée par le traité de Versailles, de ce qui leur donnait un semblant de satisfaction. Sous la pression des circonstances, nos gouvernements ont déjà dû transiger sur tant de points, occupations de territoire, paiements. Et ce n'est sans doute pas fini. Et peu à peu s'avérera que les immenses inconnues auront été complètement oubliées.

On comprend l'agacement de ces polémiques posthumes que l'on fait tenir par exemple au sauveur de la patrie, Clemenceau et à cet autre sauveur, le maréchal Foch. On congoit le désir de rejeter sur l'un ou sur l'autre la responsabilité de failles que l'on est bien obligé de constater.

De plus en plus se pose pour tous la question : A quoi ont bien pu servir les sacrifices de 1914-18 ? Et quelle était la valeur des arguments de ceux, quels qu'ils soient, qui conseillaient d'y consentir.

Qu'en le veuille ou non, on sera bien forcé d'en venir à réfléchir à ces questions.

Le prestige de certains hommes pourra en souffrir et aussi celui de certaines institutions.

On en viendra aussi peut-être à cette conclusion qu'il ne faut pas se résigner pour l'avenir à une rédition de ce si proche passé.

Cependant que la Russie dictatoriale se voit en proie aux plus graves difficultés et n'arrive à liquider ni les oppositions récalcitrantes, ni les problèmes économiques et terriens, cependant que l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis voient s'effriter formidablement le chômage, les grands empires coloniaux commencent de menacer ruine.

On peut célébrer à grand fracas le centenaire de la conquête de l'Algérie. En oubliant soigneusement de dire de combien de cruautés, de spoliations, de confiscations, d'exploitations de toute espèce, elle aura été marquée ! D'un bout à l'autre des possessions coloniales l'on recourt à toutes les rigueurs contre les indigènes coupables d'avoir pris au sérieux le « droit des peuples à disposer eux-mêmes ». Et que l'on condamne à mort les révoltés de l'Indochine. Cela ne suffira pas à convaincre les races asservies des beautés de la « civilisation » qu'on leur impose.

Et il semble aussi que George V pourrait être le dernier empereur britannique des Indes. Le mouvement complexe, multiforme qui agite la péninsule, avec ses tendances diverses, ses méthodes parfois si particulières, pourrait bien être, par ses répercussions innombrables, l'événement le plus considérable de l'époque.

Tout est remis en jeu. Tout est remis en cause. D'immenses possibilités apparaissent. Et des besognes se dessinent aussi pour ceux qui veulent une humanité émancipée.

Tant de choses sont à faire, tant de méthodes à créer.

Unis contre les maîtres et les gouvernements les exploités du monde. Unis les prolétaires des vieux pays « civilisés » à ceux des populations coloniales, pour l'émancipation commune et la mise en échec des nouveaux nationalismes dont ils seraient promptement les victimes. Union contre toutes les barbaries.

La besogne est immense. Mais chacun peut y apporter sa petite part. Et la besogne sera faite.

Dans tous les domaines, la préuve est faite que les méthodes autoritaires ont fait que.

Dans tous les domaines s'avère l'impuissance des systèmes gouvernementaux.

Dans tous les domaines s'avère la nécessité de l'action des groupements, des individualités, de minorités conscientes, désireux d'éviter à l'humanité de nouvelles catastrophes et de travailler à la libération du travail et de la pensée.

Le monde de l'après-guerre meurt.

Un autre naît et qui sera, pour une part, ce que chacun de nous l'aura fait.

Il dépend de la classe ouvrière internationale de créer ses destinées.

Il dépend des anarchistes de donner à leurs conceptions émancipatrices, à leurs idées antiautoritaires, antimilitaristes, humaines, la propagande qu'elles méritent.

EPSILON.

PROPOS PARISIENS

Tant pis si je me fais enguirlander une fois de plus par les bons camarades qui me reprochent, non sans raisons — j'écris raisons au pluriel parce que j'estime que la raison n'a rien à voir avec ces raisons-là — ma phobie du communisme, ou du moins de ce qui est dénommé tel par les agents du gouvernement russe. Je ne suis, en effet, résistant à la tentation de dire mon mot sur la phénoménale préparation de ce 1^{er} mai 1930 par le trépidant Florimond.

« Tous dans la rue. » Tel est le mot d'ordre donné par la III^e Internationale. Tous dans la rue pour défendre la Russie. Grève générale que de masse !

Cellules et rayons ont été invités à faire le maximum d'efforts pour que ce mot d'ordre augmente nous assurions tous s'il était lancé par d'autres gens et surtout pour d'autres buts, ne résulte pas notre mort.

Donc, quand paraîtront ces lignes, théoriquement, la bataille sera rage : centuriuns, mardes et gardes rouges, enfants de Lénine ou de Staline seront aux prises avec les préteurs de la Troisième République conduits au feu par Jean Chiappe, soit-même.

Il n'est pas jusqu'aux soldats eux-mêmes, dans leurs casernes, réclameront à cors et à cris le quartier libre pour pouvoir aller manifester aux côtés de leurs frères en exploitation. Espérons qu'ils exigeront, en même temps, le droit aux énergumènes qui n'acceptent pas de se plier à la règle imposée. Hier, c'était Lazarevitch, aujourd'hui c'est Ghezzi... et comme d'autres.

Tous les gouvernements se défendent de la même façon... avec la même hypocrisie dans les motifs qu'ils invoquent.

Pour en revenir à nos montagnes, je veux dire à nos encasernés, il leur a été, en effet, recommandé d'exiger pour ce jour du 1^{er} mai le quartier libre. J'ai la cela dans l'Humanité.

Vous reconnaîtrez que l'idée est pour le moins baroque. Il n'existe sans doute pas d'autre moyen pour empêcher les soldats de mettre le nez dehors autrement qu'en tenus de campagne et pour prêter, s'il en était besoin, main forte à la scissile. Enfin, on fait ce qu'on peut, et cet appel sanglant ne dépasse pas les limites des possibilités intellectuelles de Florimond et de ses sous-vêtements du bureau politique et de sa filiale la C.G.T.U.

Tout le reste est à l'aventure. On allait voir, enfin, ce que c'est qu'un parti révolutionnaire !

Naturellement, la presse réactionnaire a feint une indignation qui n'avait d'autre but que de provoquer des mesures de répression accrues. La Libéritaire, entre autres, s'est surpassée. Elle aussi a mobilisé ses Bourguignons supplémentaires.

Toute cette agitation dans le vaste, cette démagogie ouvrière de parti et d'autre ne trompent plus personne et ne donnent même plus illusion à leurs auteurs.

Seuls quelques naïfs indécrottables feront les frais de ces provocations.

Les politiciens ont tué le 1^{er} mai de révoltes ouvrières et révolutionnaires pour un régime de mieux-être et de liberté.

Quoi qu'ils fassent, ils ne le ressusciteront pas. C'est la classe ouvrière seule qui pourra accomplir cette tâche qu'elle n'aura pas à faire lorsqu'elle aura compris que ses plus dangereux ennemis sont ceux qui prétendent la domestiquer sous le prétexte fallacieux d'une révolution politique. — Pierre Maudès.

Mussolini règne à New-York

BORGHI EN DANGER

Le 6 avril a été une journée intéressante à New-York.

Le camarade Armando Borghi, qui est aux Etats-Unis depuis 1926, devait parler en contradiction avec l'ex-député socialiste italien Vincenzo Vacca. La réunion était préparée par des éléments socialistes et anarchistes. La grande salle Cooper Union, au centre de New-York — salle historique car Abraham Lincoln y a parlé la première fois contre l'esclavage des noirs — était remplie d'ouvriers et d'intellectuels. Les journaux bourgeois sont unanimes à reconnaître qu'il y avait 2.000 personnes. Les deux orateurs avaient publié leurs conclusions : Vacca soutenait que, en Italie, après le fascisme devait venir une république démocratique ; Borghi soutenait cette thèse : *Contre la dictature bolcheviste, mais pas pour l'Etat démocratique, contre l'Etat démocratique mais pas pour la dictature bolcheviste, pour la révolution « sociale ».*

Les deux orateurs avaient parlé, environ 40 minutes, Borghi à son tour 40 minutes.

Le président, le Docteur Nino Firenze, allait donner 10 minutes de repos lorsque sur la plateforme, un monsieur s'avance et appelle Borghi en lui demandant de le suivre. Borghi lui demande son nom. Il ne répond pas : il lui enjoint de le suivre. Notre camarade a bien compris qu'il y avait là une embuscade et au lieu de suivre les policiers il s'installe dans la salle parmi les camarades et, vite déguisé, il est sorti de la réunion. Mais des policiers étaient cachés dans la salle quelques-uns ont essayé de suivre Borghi pour l'attraper. Les camarades les ont empêchés. Il y eut bagarre : un policier revolva à la main, voulut s'ouvrir un chemin pour courir après Borghi, on lui a barré la route ; il a décharge son revolver et deux camarades sont tombés : Gino Mazzola est mort ; Bellucci est toujours à l'hôpital, blessé au poumon.

Après ces méfaits les journaux, fascistes mêmes, de New-York, ont raconté pourquoi on voulait arrêter Borghi : on le voulait déporter en Italie.

Sans sa présence d'esprit, Borghi serait tombé dans le guet-apens.

Un bateau — le « Roma » — était perché dans les eaux de New-York. Il était en partie dans la mardi et Borghi était destiné à partir avec ce bateau.

Le camarade Borghi, qui est un des meilleurs et plus farouchement frappés de la part des réactionnaires, qui ne peuvent pas pardonner son infatigable activité de militant anarchiste et particulièrement sa propagande antifasciste, au moment où de monstrueuses persécutions s'exercent contre lui, nous exprimons toute notre fraternelle et complète solidarité.

Le Comité d'Emigration de l'Union Syndicale Italienne.

Il est superflu d'affirmer que l'Union Syndicale Italienne invite la presse non encore asservie aux gouvernements et aux réactionnaires, ainsi que toutes les associations, les groupes et individus à se ranger en faveur de cette importante action pour le droit d'asile des exilés de tous les Etats.

Le fait d'avancer d'affirmer que l'Union Syndicale Italienne invite la presse non encore asservie aux gouvernements et aux réactionnaires, ainsi que toutes les associations, les groupes et individus à se ranger en faveur de cette importante action pour le droit d'asile des exilés de tous les Etats.

En raison de sa situation de famille et du fait d'une récente loi militaire, il est libéré aussi de toutes obligations militaires.

Il reste à la prison du Cherche-Midi nos deux camarades Guillet et Odéon qui ont été longtemps de prison pour purger.

Nous entendrons-t-on et la réponse qui convient sera-t-elle vite faite à notre appel ? Nous voulons l'espérer.

Le journal se maintient, en ce moment par des expédients. Il ne pourra vivre longtemps de cette façon. Si tous les amis ne faisaient point en faveur de leur organe l'effort financier nécessaire nous serions contraints de paraître irrégulièrement et sur petit format.

Toute notre propagande à venir sera de faire handicapée et le Libertaire risquerait de disparaître complètement.

Nous avons pas le temps d'envoyer des listes de souscription au domicile des camarades. Les uns et les autres, tous nos lecteurs, voudront bien voir dans ces lignes toute la gravité du moment et nous venir immédiatement en aide.

Adresser les fonds à Girardin, 72, rue des Prairies ou au chèque postal : Jean Girardin, Paris 1191-98.

Première liste

Groupe de Montréal, 30 : Epsilon, 20 ; Maudès, 10 ; Petiot, 10 ; Boisson, 10 ; Nadaud, 10 ; Durand, 10 ; Montagut, 10 ; Janier, 10 ; Lentente, 10 ; Lecoin, 10 ; Girardin, 10. Total : 150 fr.

Abonnez-vous pour assurer une vie régulière à votre journal.

Opinions sur le 1^{er} Mai

Le 1^{er} mai 1930 sera-t-il une de ces journées typiques qu'on peut marquer d'une pierre dans le mouvement social ?

Pour ma part, je ne le crois guère. L'inégalité du prolétariat semble être si profonde qu'il sera plutôt étonnant de voir surgir des événements qui comptent.

Je souhaite de tout mon cœur que l'affrontement soit concorde à me fortifier dans ce pessimisme.

Le 1^{er} mai 1930 sera-t-il tout simplement une révolution ?

Disons tout d'abord qu'il est très regrettable de constater l'affaiblissement — actuel et momentané — de l'esprit de révolte et de revendication.

Le Premier Mai est plus qu'un symbole, c'est un fait, c'est une indication, c'est une mesure barométrique de l'état atmosphérique de la mentalité populaire. A ce titre, il acquiert une valeur incommensurable.

C'est une mobilisation des forces actives du prolétariat. Suivant que cette mobilisation est suivie de résultats ou non, on peut connaître, de part et d'autre, côte ouvrière et côte bourgeoisie, le degré de combativité du prolétariat.

Comme on peut bien le penser, cette mobilisation ouvrière comporte des indications qui ne sont perdues pour personne, des deux côtés de ce qu'on est communément convenu d'appeler la barricade sociale.

RÉSOLUTION DU CONGRÈS DE PARIS 1930

LES PRINCIPES ANARCHISTES

Une fois de plus et plus fortement que jamais, les Anarchistes, groupés dans l'Union Anarchiste Communiste Révolutionnaire, affirment que le principe d'autorité, d'où procèdent toutes les institutions actuelles, est la cause de tous les maux sociaux.

Ils sont donc les irréductibles ennemis de l'autorité politique : l'Etat, de l'autorité économique : le capitalisme, de l'autorité morale et intellectuelle : la religion, le patriottisme et la monarchie officielle. En d'autres termes, les anarchistes sont contre toutes les dictatures : celles d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, qu'elles découlent d'un principe religieux, scientifique, politique ou économique.

Par contre, ils se déclarent partisans d'une organisation sociale dont tout le mécanisme reposera sur l'association libre des producteurs et des consommateurs en vue de la satisfaction de tous leurs besoins : économiques, intellectuels, affectifs, scéniques, artistiques, etc.

ILS SONT COMMUNISTES, parce que le communisme est la seule forme de société assurant à tous et à chacun leur part égale de bien-être ; notamment aux enfants, aux vieillards, aux malades, aux moins doués.

ILS SONT INDIVIDUALISTES, en ce sens que mettant tout en commun, ils donnent à chacun les possibilités matérielles de développer dans tous les sens et à son gré son individualité.

Malgré l'individualisme n'a rien de commun avec l'individualisme de ceux qui veulent légitimer des actes tels que la prostitution, exploitation de l'homme par l'homme, et toute autre théorie de « débrouillage » individuel.

ILS SONT REVOLUTIONNAIRES. Ils ne sont pas d'illusion sur l'efficacité des réformes partielles que l'action populaire est susceptible d'arracher aux maîtres de l'heure, car ils sont convaincus que ces réformes ne seront consenties par les classes privilégiées que pour éviter au reste de leur régime.

Ils restent persuadés que la Société bourgeois, pour se maintenir, ne reculera devant aucun moyen légal ou illégal de violence — c'est pourquoi ils persistent à affirmer que la transformation de la société ne viendra que d'une révolution sociale.

ILS SONT EDUCATIONNISTES parce qu'ils ont la ferme conviction que la révolution sociale ira d'autant plus loin dans la voie des réalisations anarchistes que la somme des évolutions individuelles sera plus élevée.

Cependant, sans attendre cette révolution, ils dépensent tous leurs efforts pour réaliser en eux et autour d'eux le maximum de perfection individuelle.

PROGRAMME SOCIAL

Les anarchistes groupés au sein de l'Union anarchiste communiste révolutionnaire ne constituent pas un parti politique ou autre ayant la prétention de prendre le pouvoir et d'administrer la société.

Le communisme anarchiste étant basé sur la libre association des individus pour la satisfaction de tous leurs besoins, il appartient à des organisations issues directement du peuple d'assurer le fonctionnement de la vie sociale.

Les anarchistes se groupent pour combattre les institutions autoritaires, gardiennes des privilégiés, et les multiples associations politiques, économiques ou financières dont le but est de maintenir et renforcer le système d'exploitation et d'esclavage actuellement en vigueur.

Face à ce formidable appareil répressif, se réforçant chaque jour, et à tous les organismes de réaction ou de conservation sociale qui se multiplient, ils estiment nécessaire de se grouper solidement pour constituer une force susceptible de lutter avec efficacité contre tous les éléments d'oppression et d'exploitation.

Si l'effort individuel peut préparer les voies de la transformation sociale, seule une action collective et populaire pourra réaliser pratiquement cette transformation.

Une organisation de propagande et de lutte est donc indispensable pour obtenir le maximum de puissance et de résultats.

Les anarchistes ne sont pas des utopistes.

S'inspirant de la formation et du développement de nombreuses associations de tous genres, se constituant actuellement dans des milieux dominés, ils constatent que l'esprit d'association et de fédération prédomine de plus en plus.

Le contraire a prouvé son impuissance tant politique qu'économique. Les anarchistes restent donc partisans d'une organisation sociale basée sur la Commune, agglomération locale assez vaste pour pratiquer

l'effacement de la solidarité, organiser la production et la réparation, en utilisant les meilleures procédures techniques, en organisant rationnellement le travail, sans que son étende soit un obstacle au concours et au contrôle direct de tous les habitants intéressés au bon fonctionnement de l'organisation communale.

La Commune ne doit pas être la caricature des conseils municipaux actuels, ni la reproduction en miniature des gouvernements. C'est un pacte moral et matériel qui unit tous les habitants d'un certain territoire, par lequel ils se garantissent mutuellement et réciproquement les conditions matérielles, intellectuelles et morales permettant à chacun quels que soient son âge, son état de santé, etc., d'avoir un maximum de bien-être et de joissances compatibles avec les possibilités de production.

La Commune libertaire sera comme une grande famille dont tous les membres profiteraient de tous les avantages institués par la collectivité.

Organiquement, la Commune libertaire sera l'ensemble, l'accord établi par les formes diverses d'association qui se constituent, répondant chacune à un besoin ou à un effort : associations de répartition ou de consommation, associations de production, de logement, d'enseignement, d'hygiène, d'art, etc...

Reliées par un organisme à base coopérative, les formes de ces associations peuvent être très diverses, allant depuis la colonie intégrale jusqu'au travail ou à la consommation individuelle.

Il n'appartient pas aux anarchistes d'aujourd'hui de codifier, d'enfermer en un cadre immuable les associations de l'avenir, chacun s'administrant intérieurement comme ses membres l'entendent.

Le rôle de la Commune est d'harmoniser, dans les assemblées ou tous les groupements qui sont représentés, les efforts à fourrir pour les organismes de production avec les demandes et les besoins des organismes de consommation ou d'utilité générale.

Fédéralistes, les anarchistes nient la nécessité d'une centralisation quelconque.

Les relations entre communes peuvent s'organiser en dehors de tout pouvoir central.

1^{er} Par des ententes décidées entre communes.

2^{er} Par la création de fédérations régionales, nationales ou mondiales d'échange où les communes se fournissent des produits leur manquant en donnant en compensation le surplus de leur production.

3^{er} Par l'organisation des services publics régionaux, nationaux et mondiaux par le moyen de fédérations ouvrières.

Sans entrer dans des détails fastidieux, les communistes anarchistes estiment que seule une organisation sociale instaurée dans les conditions énoncées ci-dessous est assez souple pour laisser la plus complète liberté à chacun et assez pratique pour être réalisable immédiatement après le triomphe d'une révolution sociale ayant anéanti toute espèce d'autorité et accompagné l'expropriation totale des classes possédantes.

Les groupes et fédérations étant chargés d'organiser l'action et la propagande sur le plan national.

Le congrès désignera une commission administrative qui nommera dans son sein un secrétaire, un secrétaire adjoint et un trésorier, et pourra, suivant les nécessités, nommer des secrétaires ou des comités spéciaux pour toute ou telle action ou propagande et d'action.

Les groupes et fédérations étant chargés d'organiser l'action et la propagande sur le plan national.

En effet, nous devrons mener un combat de chaque jour, contre toutes les forces d'autorité, afin de saper le plus possible leur exécutable domination. Et, pour ce faire, nous devons constamment appeler à l'intérêt, au sentiment et à la raison des toutes.

Propagande contre tous les parlements et leurs tromperies, lutte contre toutes les dictatures et leurs crimes, c'est encore une des tâches les plus indispensables.

Nous devons mener une action sérieuse pour que le prolétariat se refuse à la guerre ou à sa préparation. Action dont la caractérence internationale devra être mis de plus en plus en évidence. Action qui doit donner au prolétariat de tout pays la conscience de la force de son unité et qui, en s'amplifiant, ébranlera toutes les bases de l'ordre autoritaire.

Et puis, aussi, il nous faudra prendre plus sérieusement, plus intensément qu'alors, la défense de nos camarades nés dans d'autres pays qui, ayant dû émigrer, se sont retrouvés à nos côtés pour la besogne émancipatrice. Il est indispensable que nous obtiendions, pour nos compagnons d'outre-frontières, au moins les maigres libertés dont nous jouissons. C'est un acte de solidarité anarchiste auquel nul ne doit se dérober plus longtemps.

En effet, nous devrons mener un combat de chaque jour, contre toutes les forces d'autorité, afin de saper le plus possible leur exécutable domination. Et, pour ce faire, nous devons constamment appeler à l'intérêt, au sentiment et à la raison des toutes.

Le congrès estime que les camarades adhérents à l'U.A.C.R. se doivent, lorsque c'est possible, d'entrer dans les syndicats et d'y œuvrer en vue de l'émanicipation totale du prolétariat. Chacun, selon la profession qu'il exerce, la localité qu'il habite et les circonstances, adhèrera au syndicat où il pourra faire entendre sa voix de façon efficace.

Considérant que l'unité est la condition indispensable de la renaissance et de la puissance du syndicalisme, les anarchistes-communistes travailleront à en hâter la réalisation.

Il est désirable que les anarchistes-communistes qui militent dans les trois G.T.E. et les syndics autonomes, coordonnent leurs efforts dans les sens indiqués, sans pour cela adopter la mauvaise tactique des commissions syndicales.

Le congrès demande à tous les camarades anarchistes-communistes de former des groupes locaux et des fédérations, partout où cela sera possible. Les camarades isolés sont invités, afin de coordonner l'action et de pouvoir bénéficier eux-mêmes de la solidarité générale, à donner leur adhésion au groupe le plus proche.

Le congrès estime que les discussions sur l'organisation sont le temps que les discussions sur l'organisation sont enfin dans la pratique et la réalisation.

Ce qui nous unit, plus encore que des discussions théoriques, c'est la nécessité de rassembler et d'unifier nos efforts pour répandre de plus en plus nos conceptions idéologiques, pour mener des luttes, et pour créer des œuvres empreintes de l'esprit libertaire.

Rien ne vaut pour nous unir et nous

Cette organisation est à base fédérale. Elle cherche à unir, coordonner et unifier autant que possible les efforts de tous, sans pour cela nuire, d'une façon quelconque à la liberté et à l'esprit d'initiative des individus, groupes et fédérations.

L'Union anarchiste communiste révolutionnaire est l'ensemble, le trait d'union de tous les groupes anarchistes-communistes existant dans le pays.

Le groupe local est la base de toute notre organisation. Chaque groupe se constituera, se régüira, et agira comme il l'entendra, sans avoir à subir d'ordres ni à solliciter d'autorisations de quiconque pour les besognes locales qu'il estimera nécessaires, tout en restant naturellement dans

sont eux qui cherchent la puissance dans le christianisme. Il n'exprime point la dégénérescence d'un race, mais il est un conglomérat et une aggrégation des formes de décadence de partout, accumulées et se cherchant réciproquement. Ce n'est pas comme on croit la corruption de l'Antiquité, de l'antiquité noble, qui rendit possible le christianisme : On ne peut pas contredire assez violemment l'idiotisme savant qui, aujourd'hui encore, maintient un pareil fait. L'époque où les couches de Tchahdala malades et perverties se christianisent dans tout l'empire romain, laquelle distinction existait précisément dans sa forme la plus belle et la plus mature. Le grand nombre devint maître : le dénominatisme des instincts chrétiens fut victorieux.. Le christianisme n'était pas « national », il n'était pas soumis aux conditions d'une race, il s'adressait à toutes les variétés des déshérités de la vie, il avait partout ses alliés. Le christianisme a incorporé la rancune instinctive des malades contre les bien portants, contre la santé. Tout ce qui est droit, fier, superbe, la beauté avant tout lui fait mal aux oreilles et aux yeux. Je rappelle encore une fois l'inappréciable parole de saint Paul : « Dieu choisit ce qui est laid devant le monde, ce qui est insensé devant le monde, ce qui est ignoble et méprisé » ; ce fut là la formule, in hoc signo, la décadence fut victorieuse. Dieu sur la croix, ne comprend pas toujours la terrible arrière-pensée qu'il y a derrière ce symbole ? Tout ce qui souffre, tout ce qui est suspendu à la croix est divin... Nous tous, nous sommes suspendus à la croix, donc nous sommes divins... Nous nous, nous sommes divins... La christianisme fut une victoire, une opinion distinguée perdit par lui, le christianisme fut jusqu'à présent le plus grand malheur de l'humanité.

Le christianisme se trouve aussi en contradiction avec toute droiture intellectuelle la raison malade lui est seule raison chrétienne, il prend parti pour tout ce qui manque d'intelligence, il prononce l'ana-

thonie contre l'esprit, contre la *superbia* de l'esprit bien portant. Puisque la maladie fait partie de l'essence du christianisme, il faut aussi que l'état-type chrétien, « la foi », soit une forme morbide, il faut que tous les chemins droits, loyaux, scientifiques qui mènent à la connaissance soient relégués par l'Eglise comme chemins *défendus*. Le docteur déjà est un pêché.. Le manque complet de propriété psychologique chez le prêtre — qui se révèle dans le regard — est une suite de la décadence ; qu'on observe les femmes hystériques d'une part, et les enfants rachitiques d'autre part, et l'on verra régulièrement que la fausseté par instinct, le plaisir de mentir pour mentir, l'incapacité de retenir et de marcher droit sont des symptômes de décadence. La « foi », c'est le point voulut savoir ce qui est vrai. Le pédagogue, le prêtre des deux sexes est faux puisqu'il est malade : son instinct exige que la vérité n'entre *nette* dans ses droits. « Ce qui rend malade est *bon* ; ce qui déborde de la plénitude de la puissance est mauvais » ; ainsi pense le croyant. C'est malgré les nombreuses charges qui pèsent sur les militants, ils ont fait un effort pour être victime de la répression bolchevique.

Les comptes du Comité Ghezzi seront,

du reste, publiés en lieux et temps voulus,

mais dès à présent nous disons merci à ceux qui nous aident.

Ernestan.

de grâce, de « Providence », de « conviction de salut » ! Le plus petit effort de pensée, disons de bonté, devrait pourtant convaincre ces interprètes de l'enfantillage et de l'indignité d'un tel abus de la déxteriorité divine. S'ils ne possédaient qu'une toute petite dose de piété, un Dieu qui gérait à temps d'un gros rhume ou qui fait entrer dans une voiture au moment où il pleut à vers, un Dieu aussi bête qu'il existe, il pourraient faire entendre sa voix de façon efficace.

Considérant que l'unité est la condition indispensable de la renaissance et de la puissance du syndicalisme, les anarchistes-communistes travailleront à en hâter la réalisation.

Il est désirable que les anarchistes-communistes qui militent dans les trois G.T.E. et les syndics autonomes, coordonnent leurs efforts dans les sens indiqués, sans pour cela adopter la mauvaise tactique des commissions syndicales.

Le congrès demande à tous les camarades anarchistes-communistes de former des groupes locaux et des fédérations, partout où cela sera possible.

Le congrès estime que les discussions sur l'organisation sont le temps que les discussions sur l'organisation sont enfin dans la pratique et la réalisation.

Ce qui nous unit, plus encore que des discussions théoriques, c'est la nécessité de rassembler et d'unifier nos efforts pour répandre de plus en plus nos conceptions idéologiques, pour mener des luttes, et pour créer des œuvres empreintes de l'esprit libertaire.

Rien ne vaut pour nous unir et nous

Les anarchistes se groupent pour combattre les institutions autoritaires, gardiennes des privilégiés, et les multiples associations politiques, économiques ou financières dont le but est de maintenir et renforcer le système d'exploitation et d'esclavage actuellement en vigueur.

Face à ce formidable appareil répressif, se réforçant chaque jour, et à tous les organismes de réaction ou de conservation sociale qui se multiplient, ils constatent que l'esprit d'association et de fédération prédomine de plus en plus.

Le contraire a prouvé son impuissance tant politique qu'économique. Les anarchistes restent donc partisans d'une organisation sociale basée sur la Commune, agglomération locale assez vaste pour pratiquer

Après le Congrès

Protestation

Le compte rendu du congrès de l'U.A.C.R. est un véritable sabotage. Je ne fais aucun reproche aux camarades qui avaient accepté de le faire. Mais je suis bien obligé de constater qu'il ne ressort pas de ce compte rendu la véritable physionomie du congrès. Ceux qui étaient présents sont certainement d'accord avec moi.

Personnellement j'ai fait des déclarations assez importantes au nom du groupe de Bezons et on n'en trouve trace nulle part.

Comptant uniquement sur la classe ouvrière pour l'éducation de la société future, les anarchistes doivent prendre parti à tout mouvement dévolté de l'exploit contre l'exploiteur ; mais ils devront toujours mettre en garde les travailleurs contre les manœuvres des politiciens — dits de gauche et d'extrême-gauche — qui cherchent à détournir l'action pour des fins gouvernementales, d'électoralisme ou de parti.

Sur le syndicalisme, là c'est encore plus fort. On a voulu « restreindre » le débat sur cette importante question, en faisant « l'unité » par une motion « chevre et chou », acceptée réciprocement par Bouquer et par Leclerc.

Au groupe de Bezons notre position est nette sur ce sujet, mais notre motion, sous prétexte de manque de place, ne paraît pas... plus tard, alors qu'elle est longue.

Encore une fois, le compte rendu de ce congrès est saboté ; seuls ceux qui avaient des discours écrits et qui les avaient apportés ! comme une leçon... se voient attribuer une large place dans le compte rendu des débats. Nous y reviendrons.

Pierre Le Meillour.

Nous publions, puisqu'il le demande, la protestation de notre camarade Le Meillour au sujet du compte rendu du Congrès de l'U.A.C.R. Il est certain qu'il n'est pas parfait mais il nous semble que, si je veux dire, il nous a donné une leçon... se voient attribuer une large place dans le compte rendu des débats. Nous y reviendrons.

Pierre Le Meillour.

Nous publions, puisqu'il le demande, la protestation de notre camarade Le Meillour au sujet du compte rendu du Congrès de l'U.A.C.R. Il est certain qu'il n'est pas parfait mais il nous semble que, si je veux dire, il nous a donné une leçon... se voient attribuer une large place dans le compte rendu des débats. Nous y reviendrons.

Pierre Le Meillour.

Nous publions, puisqu'il le demande, la protestation de notre camarade Le Meillour au sujet

FAITS ET DOCUMENTS

Il y a déjà longtemps que nous avions l'intention d'ouvrir cette rubrique, nous nous décidons. Nous croisons à dire de mettre en évidence quelques-uns des faits de notre vie tumultueuse qui nous permettront ainsi de nous faire une opinion et de nous éclairer sur le problème social.

Notre jugement se forme d'observations aussi diverses que multiples et bien des faits, dont on ne sait pas de prime abord toute la portée, seraient d'autant plus évidents que nous aurions sur un pénétrer les mobiles cachés.

Il faut pour cela relire les milliers invisibles, même ceux qui semblent les plus dénués d'importance, qui convergent vers les mêmes mains et qui agissent à son insu l'homme du vingtième siècle. Non fait cause, nulle cause sans effet. Tout se tient et s'enchaîne, et dans l'enchaînement des faits l'observateur remonte à l'acte précurseur.

Nos préoccupations sont sociales, c'est dire que ce qui touche à la vie matérielle a la priorité sur ces dissensions spirituelles vaugues qui aujourd'hui n'empêchent pas l'homme de mourir de faim.

○○○

Dimanche dernier s'est déroulée en Italie la cérémonie dite « levée fasciste ». Ce rituel se renouvelle chaque année consiste à admettre dans la milice (fausse) les jeunes avant-gardes qui ont atteint dix-huit ans.

Les enfants des familles sympathiques ou dévouées au régime sont incorporés dès l'âge de huit ans dans une organisation dénommée *balilla*. Ils restent jusqu'à l'âge de quinze ans pour passer ensuite dans les avant-gardes et de là dans la milice. Cette milice est en somme la police politique fasciste dont d'attributions particulières : expéditions militaires, toutes besognes dont ne peut être chargée la police régulière du pays qui ne présente pas toutes les garanties de discréption que donne la milice.

En 1927, 47.000 jeunes gens, en 1928, 79.000, en 1929, 85.000 sont entrés dans la milice, enfin cette année ce sont 95.000 avant-gardes qui entrent dans la milice, le double d'il y a trois ans. A ce rythme l'Italie deviendra prochainement une immense préfecture de police où chaque famille aura quelque représentant.

Cette année la levée fasciste avait un caractère tout à fait particulier. Hors le traditionnel symbole d'obéissance aveuglement aux ordres du Duce, de servir le fascisme de toutes leurs forces et au prix de leur vie si cela est nécessaire elle s'est déroulée de façon à impressionner la jeunesse. Au lendemain de la Conférence de Londres ce fut une affirmation nouvelle de revendications maritimes dans la Méditerranée et ailleurs. Et comme le prestige sous Mussolini ne perd jamais de ses prérogatives l'on a profité de cette journée nationale fasciste pour lancer cinq nouvelles unités navales, deux croiseurs ultra-modernes de 10.000 tonnes, deux de plus faible tonnage, et un sous-marin.

La levée fasciste de cette année a, en outre, ceci de particulier que les militaires seront tenus de soustraire un engagement militaire de dix années. Préparation militaire intense sur terre comme sur mer, des discours propres à animer les nationalistes les plus obstinés, une situation économique difficile, tout cela donne un sens précis à cette affirmation du Duce, il y a quelques années : il faudra nous étendre ou exploser.

○○○

Le professeur Gini qui est directeur de l'Office Central de Statistique vient de publier une note sur certains calculs de prévision concernant le développement de la population italienne.

D'après lui, la population italienne, qui était de 38.944.000 en 1921, serait l'année prochaine à 43.000.000 et dans dix ans aux environs de 78.000.000. Une progression semblable ne serait pas sans conséquence pour la paix du monde.

○○○

Le dernier bilan de la Banque de France accusait une circulation fiduciaire de près de 7 milliards de francs. D'autre part, le budget qui était à la peine dix ans de 50 milliards évolue aujourd'hui vers 65 milliards — 50 milliards avoués plus une quinzaine de milliards pour le service de caisses de compensation, d'amortissement et autres.

Une semblable politique économique proclame d'un raz-de-marée simple que tout doit être fait pour empêcher l'inflation.

Le volume de ressources afin d'avoir la dette; c'est la faille déguisée. Seulement le résultat espéré n'est pas atteint car du fait de cette hausse automatique des plus-values prévues se traduisent à la fin de l'exercice par des moins-values, les chiffres ayant varié.

Et les prix continuent à monter. Mais une évolution du salaire n'a pas une progression identique c'est toujours la masse imposante qui est atteinte. L'impôt sous toutes ses formes dévore la plus grosse part des ressources du salarié. Car l'on n'achète plus un seul article, une denrée qui lorsque sans payer tribut à l'Etat; et au nom de l'équité, de la justice fiscale, on fait subir des charges

identiques à des individus dont les ressources varient de zéro à million et plus.

○○○

Des journaux parlent de crise du logement. Le mot est impropre, c'est scandale qu'il faudrait dire. Il y a crise lorsqu'il y a manque, pénurie de logements; mais il y a scandale lorsque, des logements étant vacants, le prix de location demandé est hors de la capacité de paiement du locataire, et lorsqu'il y en a une exploitation élancée.

Il y a des immeubles neufs — confort moderne — inoccupés, dont le loyer varie de 80.000 à 35.000 francs. Le logement de luxe abonde, le logement bon marché fait défaut. Il y a là, comme en tout ce qui touche le régime, injustice flagrante. Le salaire prélevé diminue souvent plus de sa rémunération annuelle pour payer son propriétaire, alors que l'affaire, le commerçant, ne paie même pas le dixième de son « gain ». Celui-ci est moins généralement en ayant 10.000 francs un logement, il gagne deux cents francs par an, que le premier qui donnera 2.000 francs de loyer et souvent plus pour un salaire qui n'atteint pas, globalement, 20.000 francs par an. Mais, lorsque M. Vautour est roi, pourra-t-on s'étonner de la fâche dont est traité le contribuable?

Il y a, dit-on, les habitations à bon marché, c'est entendu; seulement le bon marché est encore cher car il faut compter environ deux mille francs par pièce ce qui fait un minimum de quatre mille francs pour un logement plutôt étroit, l'espace aujourd'hui étant limité.

Il y a aussi un scandale d'un autre ordre. Ces fameux logements « bon marché », construits en série — et chacun sait que la rationalisation dans toutes les industries diminue les prix de revient — reviennent environ à 50 milliers francs par logement de trois pièces. Sans être spécialiste en la matière il y a là, nous sommes sûrs, exagération; et nous serions heureux d'en connaître par le détail les prix et sous quelles rubriques figurent les inévitables post-vins qui grèvent de tellement le prix de ces maisons « bon marché ». Comme à ce compte les philanthropes qui exploitent le territoire et l'Etat — nous les contabilisables — font de fructueuses affaires.

○○○

Le traité naval n'est pas vu d'un bon œil par l'opinion américaine et, au moment où paraîtront ces lignes la lutte contre sa ratification par le Sénat sera commencée. Les Etats-Unis veulent construire des navires; alors le traité qui prive les Etats-Unis du droit de bâti le genre de bateaux dont ils ont essentiellement besoin — on se demande pour quelles fins — est jugé sévèrement. La presse Hearst est déchirée. Elle insulte Mac Donald, l'accuse de perfidie, par une lettre virulente de Hearst lui-même.

En somme, la situation actuelle présente comme un pas fait sur le chemin de la paix serait nul et donnerait crédit à cette opinion de Snowden. Encore deux conférences comme celle-ci et c'est la guerre.

BERNARD ANDRE.

LE SOCIALISME

« Le capital et le pouvoir, organes secondaires dans la société, sont toujours les dieux que le socialisme adore ; si le capital et le pouvoir n'existaient pas, il les inventerait. Par ses préoccupations de pouvoir et de capital, le socialisme a complètement éconduit le sens de ses propres protestations. Il bientôt nous apprendra qu'en s'engageant, comme il faisait dans la routine économique, il s'attaqua jusqu'au droit de protester. Il accuse la société d'antagonisme, et c'est par le même antagonisme qu'il poursuit la réforme. Il demande des capitaux pour le patronage, travailleur, comme si la misère du travailleur venait pas de la concurrence des capitaux entre eux, ainsi que de l'opposition entre le droit du travail et du capital ; comme si la question n'était pas aujourd'hui précisément celle qu'elle était avant la création des capitaines, c'est-à-dire encore et toujours une question d'équilibre ; comme si, enfin, redisons-le sans cesse, redisons-le jusqu'à satiété, il s'agissait d'autre chose désormais que d'une synthèse de tous les principes émis par la civilisation et que si cette synthèse, si l'idée qui mène le monde était connue, l'on eût besoin de l'intervention du capital et de l'Etat pour la mettre en évidence.

Le socialisme, en désertant la critique pour se livrer à la déclamaison et à l'utopie, se meut aux intriques politiques et religieuses, a trahi sa mission et méprisé le caractère du siècle. La Révolution de 1830 nous avait démontré que le socialisme nous effrayait. Comment l'économie politique dont il est atteint actuellement n'arrive à satisfaire au mouvement des intelligences : ce n'est plus chez ceux qui l'abjuge, qu'un nouveau préjugé à détruire, et chez ceux qui le proclament un charlatanisme à démasquer, d'autant plus dangereux qu'il est presque toujours de bonne foi. »

(Sous les Tilleuls.)

LA VOIX DE PROVINCE

Depuis plusieurs semaines, la Voix de Province a complètement disparu comme rubrique régulière de notre journal.

C'est à penser qu'il ne se passe plus, en province, de faits sociaux pouvant donner l'occasion à un camarade d'en tirer une conclusion anarchiste pour le plus grand bien de notre propagande et de la diffusion du Libérateur.

Cette situation ne peut pas durer. Il faut que tous les camarades, et ceux de la province compris, contribuent à donner à notre organe la vita et la puissance de pérennité qu'il doit avoir dans les masses populaires.

Aussi adressons-nous un appel pressant

pour que, dans chaque localité, un camarade s'institue le correspondant régulier du Libérateur.

Donc, camarades de province, envoyez-nous le plus vite possible de quoi alimenter notre « Voix de Province ».

LA REDACTION.

TOULOUSE

Nous avons pu lire dans la Dépêche, le grand journal Régional « avec un grand R », organe de la démocratie, du dimanche 27 avril, qu'une longue conférence s'est poursuivie entre le ministre, Marcel Héraud, et les autorités communales et départementales de Montauban et du Tarn-et-Garonne d'une part, et, d'autre part, les délégués des diverses associations de syndicats.

Et notre ministre d'engager les sinistrés à former des coopératives de reconstruction afin de mieux défendre leurs intérêts collectifs et individuels. Il engage, en outre, les sinistrés à faire montre d'initiative, il dit en substance que rien ne pourra être mieux fait que par eux-mêmes.

Déjà, si les ministres s'en mêlent, nous allons faire de la bonne propagande, et nous sommes heureux d'enregistrer de semblables paroles de la bouché d'un de nos dirigeants, donc pas anarchiste. Nous découvrons la carence des pouvoirs constitutifs, comme la confirmation de nos affirmations. Nous n'avons jamais dit autre chose, à savoir que l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même ; que les producteurs, les consommateurs, les usagers doivent venir sur leur lieu, en toute circonstance, gérer eux-mêmes leurs affaires et ne s'en réfier à personne pour accroître leur mieux-être.

Il est à souhaiter que Marcel Héraud ait été bien compris des inondés et qu'un jour arrivera où à coup de pied au cul, le peuple se débarrassera des hommes de prudence qui le trompent, le dupent et vivent sur sa crasse.

A. T.

LA LIBERTÉ D'AUJOURD'HUI

Je me figure un homme né avec un caractère indépendant, un homme plein de sève qui se sentent assez fort pour ne rien recevoir de la société, voudrait aussi ne rien lui donner. Voici sa vie : il naît, on l'emprisonne dans des maillots ; à six ans, on le livre aux pédagogues qui lui apprennent des mots et lui répètent que le plus grand crime possible est de raisonner.

Entre les mains desdits pédagogues, il a deux chances d'avvenir : ou il entre dans ces idées taillées sur leur esprit étoilé et mesquin, il se soumet à eux et à l'éducation qu'on lui donne et il laisse user ses facultés par la rouille, il devient bête. Ou bien il lutte contre eux, son esprit s'aigrit, et il ne fait que retarder et rendre plus pénible le moment où il lui sera rendu à son individualité. Il lui faut admettre que ce qu'il y a de plus noble et de plus grand est de renoncer à avoir une volonté pour se soumettre et se faire un complet pour se faire pasteur et jeter son rôle dans l'état social. Arrive à l'âge du service militaire, il lui faut se soumettre aux ordres non motivés d'un cuistre d'ignorant ou d'un ambitieux ; il lui faut admettre que ce qu'il y a de plus noble et de plus grand est de renoncer à avoir une volonté pour se soumettre et se faire un完整 pour se faire pasteur, et de souffrir de la faim, de la soif, de la pluie, du froid, de se faire mutiler sans jamais savoir pourquoi, sans autre compensation qu'un vain discours ou qu'une ration d'eau pour le jour de la bataille, la promesse d'une chose impalpable et fictive que l'on refuse avec sa plume un bureaucrat ou un journaliste dans sa chambre bien chaude, la gloire et l'immortalité après la mort.

Adrivent un coup de fusil : l'homme indépendant tombe blessé ; ses camarades l'achèvent presque en marchant dessus, l'enterrent à moitié vivant et alors, il est possible de mourir de l'immortalité ; ses camarades, ses parents l'oublient, celui pour lequel il donnait son honneur, ses souffrances, sa vie, ne l'aimaient pas.

Salut et joie à tous les amis inconnus que j'ai rencontrés dans la ville natale ! Salut et joie à tous ceux qui s'y succèderont de siècle en siècle !

LA CITÉ DU BON ACCORD

Comment unir ceux qui ne demandent qu'à s'aimer ? Comment joindre les sympathies en un bonheur d'affection réciproque ? Au premier abord, le problème semble impossible, en ce monde conventionnel ou régnum des formules, où tout est mesuré par une éducation hypocrite, où tout ment, le regard, le geste et le sourire.

Mais non, l'œuvre peut s'accomplir, grâce à ces hommes dévoués qui rapprochent dans une même entreprise les amis connus et inconnus. Si l'amitié engendre la communauté des efforts extérieurs, de même, par une réaction naturelle, un travail commun, abordé passionnément, révele ou suscite l'amitié entre les compagnons de labeur. Les tentatives des élites générales qui font appel à toutes les initiatives, à toutes les énergies, pour travailler au bien public, sont donc doucement bonnes, à la fois par le but direct réalisé et par le groupement d'amis qui, sans cela, ne seraient jamais rencontrés :

une conscience collective les anime ; ils vivent de la même vie et l'associent librement dans l'emploi de leurs individualités.

Un grand nombre de ces œuvres collectives, triomphes des hommes de cœur sur l'égoïsme primaire, naissent sous mille formes ; la solidarité humaine fait surgir de tous côtés les associations où les initiatives ont leur franc jeu et où les amis connus et inconnus ont la joie de se découvrir mutuellement.

Laquelle de ces entreprises aura le plus d'importance historique dans l'évolution de l'humanité ? Toutes sont bonnes, puisque l'expansion morale est partout, mais la meilleure est certainement celle qui embrasse le plus d'intérêts humains et leur donne le plus de satisfaction : c'est la Cité du Bon Accord.

Je la vois d'ici ayant sur la « Cité du Bon Accord » et la « Cité du Sud ». Et tant d'autres cités déjà révées, l'avantage capital de n'être pas une pure collection d'esprits, mais de se développer d'une manière organique, de vivre enfin d'une vie toute complète, en utilisant, pour les renouveler, les cellules, cellules d'organismes antérieures tombées en dissolution. Je la vois dressant ses tours et ses clochetons, élevant ses terrasses sur la colline superbe où réverent les héros mythiques. En bas se groupent les demeures des générations qui passent, préparant par leur travail, achetant par leurs souffrances la promesse d'un avenir meilleur. Au-delà se prolongent les hautes herbes aux fleuries de bruyères ; des roches lointaines qui se montrent à l'horizon surgiennent de la mer, et l'on croira entendre le murmure des vagues qui, dans l'infinité des temps écoulés, apportèrent nos aïeux.

Il y a aussi la Cité du Bon Accord qui domine tout cet immense espace, tout ce monde de poésie et d'histoire et, par les yeux de l'esprit, je la vois résumant le sens intime de tout ce passé, s'épanouissant comme une fleur merveilleuse, dont la sève distillait dans le sol des milliers de générations humaines. Le poète nous parle de la « Cité dolente », du seul de laquelle le malheureux perd toute espérance. Ici nous vivons avec joie, pleins d'une noble gaieté, avec la fière résolution d'accomplir de grandes choses. Ici nous auront le pain, le pain qu'il est si difficile, parfois, et humiliant de conquérir ailleurs ; nous auront l'air de conquérir, tout voyageur le droit de passage et souvent l'impôt et sang.

C'est aussi la Cité du Bon Accord qui, dans ce siècle, n'a pas connu leur cœur ?

Malgré notre sympathie pour la race maure, cruelle mais fière, malgré le respect que méritent ses droits de première importance, nous tiendrons cette question pour secondaire.

Ce qu'il faut dire en bon français que si les Bedouins ne se sont pas ralliés à la France de cœur, cela n'a aucune importance, l'essentiel étant que l'Algérie soit conquise.

Et Jacques Denis termine son papier en concluant que l'indigène devra adopter la « civilisation » occidentale ou disparaître d'un monde qui n'est pas fait pour eux.

Si les Algériens ne sont pas immédiatement conquis au socialisme, c'est qu'ils ont vraiment mauvais caractère.

Le Populaire est d'une lecture sinon réjouissante, tout au moins édifiante. C'est ainsi que le numéro de lundi dernier contenait des articles dont le moins qu'en puisse dire est qu'ils nous révèlent un état d'esprit singulier de la part des militants du parti socialiste.

A tout seigneur tout honneur : le citoyen Léon Blum consacre un leader à la visite du chancelier Schöber à nos gouvernements. Il démasque le ministre autrichien comme étant le chef occulte des Heimwehren, autrement dit fascistes autrichiens. Jusque là, rien à dire. Mais on le député de Narbonne j'a un peu fort, c'est l'ors qu'il écrit cette phrase :

Il a exhorté le consentement de nos camarades à la révision réactionnaire de la Constitution, sous peine de guerre civile.

Comment des socialistes qui possèdent une force numérique importante, qui ont organisé une armée d'auto-défense, le Schutzbund, ont-ils laissé modifier la constitution dans un sens nettement fasciste et cela par quels moyens ?

Le Populaire est d'une lecture sinon réjouissante, tout au moins édifiante. C'est ainsi que le numéro de lundi dernier contenait des articles dont le moins qu'en puisse dire est qu'ils nous révèlent un état d'esprit singulier de la part des militants du parti socialiste.

Le Populaire est d'une lecture sinon réjouissante, tout au moins édifiante. C'est ainsi que le numéro de lundi dernier contenait des articles dont le moins qu'en puisse dire est qu'ils nous révèlent un état d'esprit singulier de la part des militants du parti socialiste.

Le Populaire est d'une lecture sinon réjouissante, tout au moins édifiante. C

